

Taxe d'accise—Loi

qui se déroule chaque matin sur les pelouses du Parlement et dans les rues d'Ottawa. Je veux parler de la relève de la garde. Je suis arrivé un peu plus tard que d'habitude aujourd'hui, et j'ai assisté à une partie de la cérémonie. Je me suis senti fier à juste titre de cet endroit, de cette institution et de la belle tenue des participants.

M. Baldwin: Vous auriez dû rester là et ne pas aller au caucus.

M. Young: Je suis heureux de manifester mon appui au bill C-66. Je n'ai pas parlé souvent au cours de l'année, peut-être quatre ou cinq fois seulement, mais on pourra constater que j'ai participé beaucoup plus au travail des comités qu'aux travaux de la Chambre.

● (1600)

Il y a ceux qui travaillent pour faire parler d'eux et ceux qui travaillent pour accomplir une tâche. Certains de nos vis-à-vis parlent souvent en public. Si l'on regarde d'assez près leurs déclarations, je pense qu'on voit qu'ils parlent beaucoup pour ne rien dire. Depuis trois semaines, ils ont remué beaucoup d'air, mais rien dit de très constructif. Les députés d'en face se sont plus à insister sur le fait que peu de députés ministériels prenaient la parole.

Les oppositionnels se plaisent à faire des déclarations exagérées au sujet des changements qu'ils ont forcé le gouvernement à apporter. Ils se plaisent à critiquer mais ne sont pas trop forts quand il s'agit de dire ce qu'ils feraient. Leurs critiques ont été surtout négatives et loin d'être constructives. Ils ont dit qu'il fallait réduire les dépenses, mais n'ont pu dire où, comment et dans quels programmes. Ils ont critiqué la taxe d'accise sur l'essence, mais n'ont pas voulu reconnaître que leurs mesures obligeraient le gouvernement à trouver les recettes équivalentes par le biais des impôts généraux.

En vertu du système que nous avons proposé, c'est l'utilisateur qui paierait alors que si l'on avait recours à un impôt général, le non-utilisateur paierait aussi. Pourquoi devrions-nous pénaliser le Canadien qui n'a pas de voiture? Pourquoi devrions-nous pénaliser le citoyen âgé qui ne se sert pas d'une automobile pour se déplacer et dont le budget est déjà trop serré?

Mlle MacDonald: Dites-le au ministre des Finances.

M. Young: Il y en a en face qui parlent beaucoup, mais agissent peu. Nous avons entendu beaucoup de belles paroles vides des députés d'en face. Leurs beaux discours étaient si creux et superficiels qu'ils approchaient de la forfanterie. Nous avons entendu des arguments plutôt extravagants de la part des députés d'en face. Nous avons entendu des députés conservateurs prétendre qu'ils ont présenté un front uni contre les bills découlant du budget, faisant de l'obstruction systématique jour après jour. Tout ce qu'ils cherchent à faire, c'est de donner à Bill Davis des arguments sur lesquels appuyer sa campagne électorale en Ontario l'automne prochain. Ils échoueront parce que les Ontariens ne seront pas dupes quand ils découvriront qui il faut blâmer parce qu'ils ne recevront pas leurs chèques de remboursement.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: Qui a d'abord imposé cette taxe?

M. Young: Cela fait mal, n'est-ce pas?

Une voix: Pas du tout.

[M. Young.]

M. Young: Les bills consécutifs au budget seront adoptés et les Ontariens sauront qui les a fait attendre aussi longtemps. Beaucoup d'agriculteurs, de pêcheurs et d'hommes d'affaires n'éprouveront aucune sympathie pour la grosse machine bleue de Davis, quand ils constateront que ce sont les troupes du premier ministre qui, à Ottawa, ont retardé les chèques de remboursement. Beaucoup d'habitants de l'Est de l'Ontario en voudront à M. Davis quand ils verront qu'à cause de son branle-bas à propos du blocage, il se pourrait que les pompes soient à sec dans la région d'ici à un mois à peu près.

Beaucoup de travailleurs de l'automobile ne seront pas trop contents quand il verront que la suppression de la taxe de vente sur les voitures assemblées au Canada n'entraîne qu'une exportation de travail aux États-Unis. Ils s'en souviendront. Il y en aura bien d'autres qui verront plus loin que la rhétorique et les grands mots parce qu'une fois les inanités et les platitudes disparues, ils verront que derrière toute cette agitation des dernières semaines, il n'y avait que du vent.

On a fait beaucoup de bruit au sujet de l'unification des forces de l'opposition dans leur attitude au sujet des bills découlant du budget. Pour moi, il n'y a pas d'unité et il est difficile de parler d'attitude. Nous en avons eu un exemple jeudi dernier, quand le député d'Okanagan-Boundary (M. Whittaker) a félicité le ministre des Finances (M. Turner) pour avoir supprimé la taxe d'accise sur les vins qu'il avait imposée en novembre dernier. Ceux d'entre nous qui viennent de la péninsule du Niagara et qui connaissent assez bien l'industrie viticole, appuient le député d'Okanagan-Boundary pour avoir félicité le ministre. Cependant, hier, nous avons entendu le député de Moose Jaw (M. Neil) s'en prendre au ministre et le critiquer sévèrement à ce sujet.

Hier, nous avons également entendu le député de Lanark-Renfrew-Carleton (M. Dick) tourner en ridicule ce changement d'attitude à l'égard de l'aide aux vignerons et à l'industrie viticole. Nous avons constaté la même diversité d'opinion chez d'autres membres du parti d'opposition. Certains ont félicité le ministre, d'autres l'ont critiqué.

Jeudi dernier, le député d'Okanagan-Boundary, félicitant le ministre, est même allé jusqu'à prétendre qu'il avait, à lui seul ou presque, amené le ministre à supprimer la taxe d'accise sur l'industrie viticole. Il a tout au moins prétendu que l'on devait cette mesure à son parti. J'aimerais citer un extrait de l'intervention du député, telle qu'elle est consignée à la page 7670 du hansard du 17 juillet:

Je voudrais d'abord féliciter le ministre d'avoir aboli la taxe sur le vin, qu'il avait établie seulement quelques mois auparavant, dans son budget précédent. Nous l'avions alors supplié de ne pas le faire, nous avons tenté d'obtenir de l'aide des ministériels, mais rien n'y a fait:

Il me semble que le député n'est pas tellement soutenu dans son parti. Il suffit de lire les interventions du député de Moose Jaw ou du député de Lanark-Renfrew-Carleton. Il a beau prétendre que son parti est à l'origine de la suppression de la taxe, il se trouve quelques trouble-fête pour estimer qu'il aurait mieux valu ne rien changer. On se demande pourquoi il a prononcé ce discours. Il a peut-être voulu se mettre en valeur, avoir la vedette, se faire applaudir. Celui qui s'encense lui-même est suspect. On se demande quel est le fondement de toutes ses prétentions.